

critiques rebelles féministes & socialistes
rebelles féministes & socialistes • écritures
s féministes & socialistes • écritures rebelles fé
stes & socialistes • écritures rebelles fé

Marié Géographie

Femmes locataires. . .

Ch'us fille de caisse
de temps en temps.

Bien malgré moi.

LE
DÉBUT
DE LA *faim*



Marie-Géographie, pour la saveur du souvenir d'une chanson d'Anne Sylvestre:
- Moi je dis que tu es belle. Marie
Marie-Géographie,
Belle comme un pays
Comme un pays meurtri. . . .

Marie pour femme et Géographie pour notre rapport au monde: universel.
Marie et Géographie puisque la vie, la mort, la naissance sont marquées dans notre chair comme un itinéraire commun à toutes.

Marie-Géographie parce que nous allons tenter de refléter le pluriel mais aussi le singulier de la condition des femmes.
Marie-Géographie. . . comme un territoire pour nos errances et nos conquêtes.

**LA COLLECTIVE
MARIE-GÉOGRAPHIE
EST COMPOSÉE DE:**

Émilie Castro, Claire Deschênes,
Sylvie Jobin, Georgette Lebel,
Jacinthe Michaud.

**Collaboratrices pour
ce numéro:**

Hélène Arsenaault, Paule Bélanger,
Andrée Bérubé, Lorraine Bérubé,
Claude Bouchard, Pauline Gingras,
Marie-Thérèse Lacourse, Diane
LeBel, Nicole Leblond, Thérèse
Michaud, Suzy Potvin, Line
Tremblay, ainsi que les membres
de la collective: Mili Castro,
Claire Deschênes, Sylvie Jobin
et Jacinthe Michaud.

Illustrations:

Elsa Labbé, Aline Martineau,
Nicole McClure, Lidia Reyes,
Line Tremblay et Andrée Vézina.

Photographies:

Thérèse Bonenfant, Monique
Girard, Diane LeBel et Suzie Potvin.

Page couverture:

Monique Girard.

Logo et entête:

Nicole McClure.

Corrections des textes:

Diane Barnabé, Andrée Bérubé,
Georgette Lebel, Joe Ouellet,
et Thérèse Michaud.

Dactylographie:

Elsa Labbé

Graphisme:

Josée Roy

Équipe de diffusion:

Claire Deschênes, Colette Lavoie
et Louise Matte.

Composition:

PCT Composition Inc.

Impression:

Imprimerie Artabaska Inc.

Distribution:

Diffusion Parallèle.

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Canada.
Bibliothèque nationale du Québec.
ISSN-0831-3229

ORIENTATION GÉNÉRALE

Nos objectifs de travail sont de contribuer au décloisonnement des luttes et des analyses des groupes de femmes, ainsi que du féminisme et du socialisme. De favoriser l'échange entre les groupes de femmes et les groupes en lutte pour transformer la société. Et enfin de faire des liens entre les conditions de vie et de travail des femmes.

À Marie-Géographie nous reconnaissons les *nécessités politiques* suivantes: l'organisation autonome des femmes, la solidarité entre les femmes, la solidarité avec les luttes des autres groupes sociaux opprimés, et la solidarité internationale avec les peuples et les groupes opprimés.

COLLABORATRICES

Vous êtes intéressées à participer au prochain numéro? Contactez-nous, il y a de la place pour tous genres de collaboration: écriture, illustration, photographie, diffusion, finances, . . . Écrivez à Marie-Géographie, C.P. 3095, Succ. St-Roch, Québec, P.Q. G1K 6X9.

SOMMAIRE

PLUME REBELLE

Se baser sur la force de nos vies quotidiennes
pour contrer le pire 3

L'ACTUELLE

Femmes locataires: Un problème
encore bien peu abordé 4 et 5



La réalité des jeunes femmes dans les H.L.M. 6

Les tribunaux populaires: une façon d'afficher
et de renforcer l'organisation politique des femmes 6 et 7

MOSAÏQUE

Changer les règles du jeu: colloque québécois sur
l'intervention féministe 8 et 9

LA NUIT: Les femmes sans peur . . . le silence qui parle 9

TRIBUNE AUX FEMMES

Bien malgré moi 10

Ch'us fille de caisse de temps en temps 11



LES DOSSIERS DE CHARLOTTE HOME

Le début de la faim 12 à 17

SOLIDAIRE

La Marche internationale pour la paix en Amérique Centrale . . 18 et 19

Le Chili d'hier et aujourd'hui 19 et 20

PRODUCTIONS AR'LETTE

Que votre règne achève 21

PORTRAIT

Nos lectrices de toujours 22

En vente dans toutes bonnes librairies et tabagies 22

LA FOUINEUSE

23



SE BASER SUR LA FORCE DE NOS VIES QUOTIDIENNES POUR CONTRER LE PIRE.

Il semble que cela fait des années que nous déclarons à qui veulent bien nous entendre que c'est du gouvernement que nous devons attendre le pire. Paradoxalement nous avons exigé de lui bon nombre de mesures sociales propres à nous assurer l'égalité, la reconnaissance de droits et de revenu décent. À ce chapitre, nos acquis restent bien minces. Et voilà que depuis le printemps dernier, il n'existe pas au Québec un seul regroupement voué à la défense des droits sociaux qui ne soit sur les dents. Avec son annonce sur la réforme de l'aide sociale, le ministre Pierre Paradis a provoqué la formation de regroupements tels la **Coalition pour le droit à l'aide sociale en toute dignité** à Québec. Cette coalition qui regroupe bon nombre d'organismes de femmes et d'assisté(es) sociaux(ales) de la région 03, a mis au point un plan d'action visant à contrer ce projet de réforme dans ses aspects les plus néfastes. Entre autre chose, il s'agit d'une vaste campagne d'information auprès des assisté(es) sociaux(ales) et de la population en général, tout en réagissant rapidement à chaque déclaration du ministre. En octobre dernier, la Coalition est allée jusqu'à émettre un communiqué de presse demandant à Robert Bourassa de prendre lui-même ce dossier chaud à sa charge.

Tout en poursuivant ces actions publiques, le travail sur le terrain ne cesse pas pour autant. Plusieurs groupes, membres de la coalition, assurent du support aux femmes accusées de concubinage et qui doivent se rendre

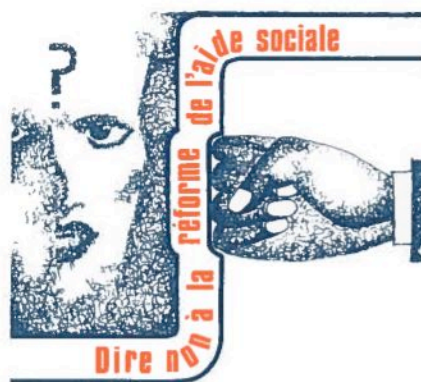


Illustration: Lidia Reyes en révision pour reconquérir leur droit à l'aide sociale.

Oui mais voilà, le pire n'est pas prévu pour cet automne. Le ministre hésite et ne sait plus quand la réforme sera mise en application. Le coup viendra plus tard nous le savons et il n'est pas question d'économiser nos énergies ni de se laisser vaincre par l'essoufflement.

Mme Monique Gagnon-Tremblay a voulu elle aussi nous annoncer le pire. Au moment où sur la Côte Nord, elle amorçait sa tournée régionale des groupes de femmes partout au Québec, La ministre nous a lancé bien haut que ces dernières devraient baisser le ton désormais. Au gouvernement on s'attelle à mettre de l'ordre là-dedans et les femmes qui crient trop fort n'ont qu'à bien se tenir.

Mais, il n'y a pas que les attaques du gouvernement qui risquent de nous tomber dessus à bras raccourci, en sabrant impunément dans nos acquis sociaux que nous nous sommes donnés de par nos luttes depuis vingt ans de militantisme.

C'est la mort tragique de Ginette Desjardins à Baie Comeau qui nous rappelle encore une fois que le danger surgit aussi de nos vies quotidiennes, s'y enracine plus sourdement qu'autrement. Le plus grave c'est que le sort de nos vies privée et collective est laissé entre les mains d'autres décideurs que nous. Gouvernement ou non, nous n'avons pas fini de vivre la violence chez nous et dans la rue. Nous n'avons pas fini de vivre à petits salaires, d'occuper des emplois précaires, de perdre le contrôle de notre santé, de nos corps et de notre sexualité.

Mais quelque part ailleurs, nous avons l'impression de souffler un peu, du moins pour un temps. Car le pire c'est toujours une épée de Damocles suspendue sur nos têtes. Herbert Marx va-t-il vraiment donner comme il l'a dit, un sursis dans le cas du droit à l'avortement libre et gratuit? Peut-être que pour une fois nos gains du passé continuent de porter des fruits malgré toute la fragilité de l'arbre? Ces gains, pour si éclatants qu'ils puissent être, n'ont rien d'acquis et nous le savons depuis toujours. Pourtant toutes ces années de travail, de militantisme doivent bien poursuivre leur mûrissement quelque part même si le fleurissement se produit à retardement. Qu'on se le dise, la colère des femmes continue de gronder et fort. C'est du moins le constat que portent Renée Rowan et Carole Beaulieu dans le DEVOIR du 15 septembre après toute une saison estivale d'enquête sur le terrain.

Et si à Québec nous avons été jusqu'à parler d'une organisation politique des femmes, alors pourquoi avons nous tant de difficulté à coordonner nos groupes de femmes pour l'organisation d'actions concrètes. L'essoufflement ne doit pas être le reflet de ce que nous laissons derrière nous. Car, en contraste de cette ombre au tableau, c'est que beaucoup d'entre nous sommes toujours à la tâche.

La Collective
de Marie-Géographie

FEMMES LOCATAIRES: Un problème encore bien peu abordé

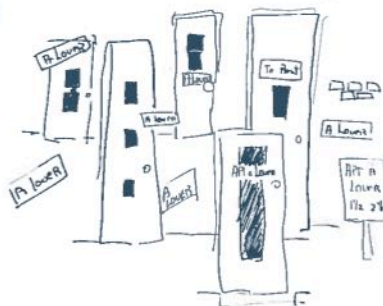
Plus d'une femme locataire sur deux est victime de discrimination ou de harcèlement. C'est ce qu'affirme le Comité Logement Rosemont qui, en collaboration avec le Front d'action populaire en réaménagement urbain, a effectué à Montréal une enquête dont les résultats sont repris à Québec par quatre organismes préoccupés eux aussi par ce problème. Ceux-ci, le Comité des Citoyens/nes du Quartier St-Sauveur, le Centre des Femmes de la Basse-Ville, le Collectif Femmes et Justice et le C.L.S.C. Basse-Ville, après avoir pris connaissance de cette enquête, s'associent à ses auteures pour chercher des solutions aux problèmes spécifiques vécus par les femmes locataires.



Illustration: Andrée Vézina

CE QUE RÉVÈLE L'ENQUÊTE:

L'enquête a été menée auprès de deux cent quatre-vingt-dix-sept femmes locataires ayant cherché un logement au cours des quatre dernières années. Les méthodes habituelles de cueillette et d'analyse de données ont été rigoureusement respectées. Un Comité consultatif d'une dizaine d'intervenantes d'organismes tels la Commission des Droits de la Personne, l'INRS-Urbanisation et la Ligue des Droits et Liberté a participé à la discussion portant sur les résultats.



1 - Discrimination

40% des femmes ont vécu des situations de discrimination évidente, soit un ou des refus directs basés sur des motifs discriminatoires selon la Charte des droits et libertés, ou encore certains refus indirects. À ceci s'ajoute la discrimination subtile, c'est-à-dire un ensemble de situations dans lesquelles entre une part de discrimination qu'il n'est pas facile de démontrer. On dira que le logement est déjà loué ou qu'il faut rappeler. Il y a aussi le phéno-

mène des listes d'attente et la demande de renseignements personnels dont on sait maintenant que des associations de propriétaires s'en servent pour constituer des fichiers.

Le fait d'avoir des enfants (12,5%), d'être assistée sociale (11,5%), d'être femme (10,1%), d'être jeune (9,7%) ou d'être une femme seule avec des enfants (7,6%) constituent les cinq premiers motifs de discrimination avoués (60,3%) ou déduits (39,7%). Le motif « enfants » est presque toujours avoué. Également, le motif « assistée sociale ».

Les femmes cheffes de famille monoparentale (63,3%) et les femmes assistées sociales (61,1%) sont les plus touchées. On refuse souvent les enfants dans les logements, mais plus particulièrement lorsque la mère vit seule avec eux. Les autres groupes de femmes sont également touchés. Même pour les salariées, on observe un pourcentage de discrimination (29%) assez élevé. En fait, vu la variété des motifs évoqués et que par surcroît, le troisième motif le plus fréquent est le seul fait d'être femme, les auteures croient que **toutes les femmes sont susceptibles d'être discriminées.**

2 - Harcèlement

Indiscrétions sur la vie privée (23% des cas), visites impromptues en l'absence ou sans la permission de la locataire (15,5%), injures et insultes (10,8%), menaces, refus de faire les réparations et autres situations: voilà ce que subissent les femmes locataires.

47,5% des femmes interviewées ont subi au moins une de ces situations. Dans 15% des cas, il s'agit de harcèlement sexuel: « Depuis que vous habitez en logement, est-il déjà arrivé qu'un propriétaire, un intermédiaire ou un voisin... vous regarde avec insistance, vous déshabille des yeux (10,1%); vous fasse des propositions sexuelles avec menaces ou promesses (2,4%); vous attouche, vous frôle, vous

pince, vous embrasse sans votre consentement (1,7%) et autres situations du même genre (1%)? » 76,8% des auteurs/es du harcèlement sont les propriétaires ou leurs intermédiaires et 23,2% sont des voisins/nes.

Seulement 64,6% des femmes harcelées ont réagi quoique uniquement en répliquant verbalement. Pourtant, elles connaissent l'existence d'organismes et de recours telles la Régie du Logement et la Commission des droits de la personne mais elles les utilisent peu. Seulement 12% ont porté plainte auprès de la Régie, de la police, de la ville ou des propriétaires. Par contre certaines utilisent des tactiques: elles s'inventeront un mari ou un travail, par exemple. Toutefois si elles réagissent, les femmes ressentiront de l'inquiétude et de l'insécurité, craignant d'établir de « mauvais rapports » ou vivant dans la peur de subir des représailles de la part du propriétaire et **dans de nombreux cas, elles les subiront effectivement.**

Si elles ne réagissent pas, leur recherche de logement risque de se prolonger; elles devront subir des coûts et des hausses de loyer importantes voire inacceptables ou verront leur logement se détériorer jusqu'à les obliger, dans certains cas, à déménager.

Dans un cas comme dans l'autre, les résultats ne sont guère reluisants.

UNE MÊME RÉALITÉ À QUÉBEC

À Québec, tout comme à Montréal, la réalité n'est pas facile pour les femmes locataires. Les groupes logements, les comités de citoyens/nes, les C.L.S.C., voient défiler de nombreuses personnes aux prises avec des problèmes de logement. Une forte majorité de ces personnes sont des femmes, et la plupart du temps, elles sont pauvres.

Il n'y a pas beaucoup de bons logements libres. Les propriétaires, fort de cette réalité, ont tout le loisir de sélectionner leurs

locataires. Trop souvent, leurs critères rendent difficile l'accès à un logement: enquêtes de crédit et de solvabilité, écartant à coup sûr toute personne sans emploi, et préjugés sexistes qui font des femmes locataires des victimes toutes désignées pour être discriminées. On visite les logements, et on se fait demander presque à tout coup: Votre mari travaille où? Combien d'enfants avez-vous?

Questions fatales si on n'a pas de mari et si on a de l'aide sociale comme revenu et quelques miouches à loger avec nous! Dire la vérité, c'est s'exposer à perdre ce logement, inventer un mari, c'est humiliant et cacher les enfants, c'est impossible! Pourtant, les femmes cheffes de famille sont, dans la grande majorité, des locataires responsables. Mais trop souvent, on nous ferme la porte, pour des raisons sur lesquelles nous n'avons pas d'emprise: parce que nous sommes des femmes et parce que nous sommes pauvres.

Nous, à Québec, sommes d'accord avec les conclusions provenant de l'enquête réalisée à Montréal et nous croyons fermement que cette discrimination existe également dans notre région, puisque les femmes locataires de Québec vivent dans les mêmes conditions sociales et économiques. C'est ce que confirment les chiffres tirés du « Profil socio-démographique du Département de Santé Communautaire de l'hôpital du St-Sacrement » et datant de janvier 1985:

« Dans la Ville de Québec, on retrouve un taux deux fois plus élevé de familles monoparentales que dans l'ensemble de la région 03 (30,29% contre 15,87%). Seules les familles monoparentales féminines contribuent à cette disproportion puisque les pourcentages de parents seuls masculins sont pratiquement identiques à Québec et dans la région (environ 3%). » (page 103).

Quand les problèmes pour l'accès au logement sont réglés, et qu'on a notre bail signé en poche, il est fort possible que d'autres problèmes surgissent, ceux-là

surtout causés par le simple fait d'être femme. Combien de propriétaires traitent sur un ton différent leurs locataires selon qu'ils sont de sexe masculin ou féminin! Imbus d'une familiarité inacceptable, ces propriétaires ne se gênent pas pour abuser de leurs pouvoirs, en entrant chez nous en notre absence et sans nous prévenir, en multipliant les téléphones, et surtout en ayant une attitude carrément sexiste allant du paternalisme humiliant aux menaces autoritaires, ou même jusqu'à des propositions de rabais de loyer ou d'améliorations du logement en échange de « services » sexuels.

Il est difficile, dans pareille situation, de faire des mises au point claires sans subir ensuite des représailles. Si le simple fait d'être une femme nous expose à ce harcèlement, imaginez la situation quand, en plus d'être femme, nous sommes pauvres! Les chiffres, tant de l'enquête de Montréal que du DSC de Québec, démontrent hors de tout doute la féminisation de la pauvreté. Les politiques de coupures et les réalités sociales actuelles de la famille n'augurent pas d'amélioration en cette matière: il est donc urgent de sonner l'alarme et de réclamer, avec les auteures de Montréal, une réponse énergique pour contrer cette tendance qui touche de plus en plus de femmes et d'enfants.

Pistes de solution:

- Plus de logements à caractère social (H.L.M., Coop) pour les familles monoparentales;
- Des mesures plus strictes pour décourager la discrimination et le harcèlement;
- Des politiques d'aménagement de quartier tenant compte de la capacité de payer de la population résidente.

À noter qu'une campagne de sensibilisation s'adressant à la population en général, aux propriétaires et bien sûr aux femmes locataires sera organisée cette année afin de promouvoir ces pistes de solution.



Hélène Arseneault

LA RÉALITÉ DES JEUNES FEMMES DANS LES H.L.M.


La Maison des Jeunes l'Accoudée, où je suis présentement animatrice, est située au H.L.M. Bardy à St-Pie-X. Ce complexe compte à peu près 450 logements dont plusieurs sont habités par des familles monoparentales.

Souvent, **famille monoparentale**, signifie « mère cheffe de famille » et Bardy vient confirmer cela. La majorité des femmes peu scolarisées donc avec peu de chances d'emploi vivent du mieux qu'elles peuvent de prestations d'aide sociale. Le nombre d'enfants varie de 1 à 7. La mère au foyer dévouée aux enfants est une image beaucoup véhiculée par les jeunes auprès desquels je travaille. C'est probablement le modèle vu à la maison. Le problème de l'alcool est bien présent dans plusieurs familles: le moyen utilisé pour oublier les tensions encourues par le manque de fric. De ces faits découle la violence. Devant cette triste réalité, on ne peut blâmer quelqu'un de flancher mais qu'advient-il de la génération qui s'en vient? Le manque

de communication entre les parents et les jeunes pousse l'adolescente à fuir de la maison rapidement et engendre les mêmes problèmes.

Les adolescentes, souvent très étiquetées par l'entourage, décrochent tôt de l'école. Peu encouragées par la famille à continuer leurs études, elles finissent par se retrouver en gang à chercher des valorisations du mieux qu'elles peuvent. Influencées par la publicité et la société qui prônent la beauté, elles trouvent cette valorisation quand elles « poignent » avec les gars. L'importance est mise sur leur « look » au lieu de leur potentiel intellectuel. Elles ont pour la plupart des relations sexuelles très tôt. Plusieurs se retrouvent enceintes dès l'âge de 16-17 ans. Je ne crois pas que ce soit seulement le fait qu'elles ne soient pas ou peu informées. C'est causé par de fausses croyances telles que: mon chum devra rester avec moi, je ne serai plus seule, je vais avoir plus de B.S. Peu de temps après, cependant,

elles se retrouvent encore plus seules et aussi pauvres. Ces jeunes mères élèveront leurs enfants avec encore moins qu'elles-mêmes ont reçu comme éducation du fait qu'elles n'ont pratiquement pas vécu. Cette situation est alarmante.

L'Accoudée rejoint surtout les jeunes filles de 11-14 ans. Malgré le fait que ce soit le meilleur temps pour commencer un travail de sensibilisation auprès d'elles, il reste que la société va souvent à l'encontre de ce travail. Notre intervention se fait de manière à encourager, valoriser et faire ressortir le potentiel de ces jeunes. Nous encourageons les discussions sur les relations égalitaires hommes/femmes, la sexualité, la porno, etc. . . Nous restons attentifs au langage utilisé et la non-discrimination. L'importance de l'instruction est un thème souvent discuté puisque c'est un grave problème chez les jeunes. Les filles sont peu conscientes qu'il leur faut lutter pour un avenir meilleur. Il reste beaucoup à faire pour que cette génération de filles deviennent une génération de femmes autonomes et respectueuses d'elles-mêmes. 

Nicole Leblond

LES TRIBUNAUX POPULAIRES: UNE FAÇON D'AFFICHER ET DE RENFORCER L'ORGANISATION POLITIQUE DES FEMMES.

Le 6 octobre 86, la Cour Suprême du Canada doit trancher*. La Charte des droits et libertés de la personne a-t-elle préséance sur les articles 251-252 du code criminel qui rendent illégal le droit à l'avortement sur demande?

Rappelons d'abord qu'aux différents palliers judiciaires, Cour supérieure, Cour provinciale du Québec -, les femmes sont encore en 1986 sous-représentées: à toutes ces instances, il n'y a qu'une seule femme juge. Pas étonnant de constater que l'ensemble de nos législations sociales et autres ne reflètent pas véritable-

* Cet article a été rédigé à la fin septembre 86.

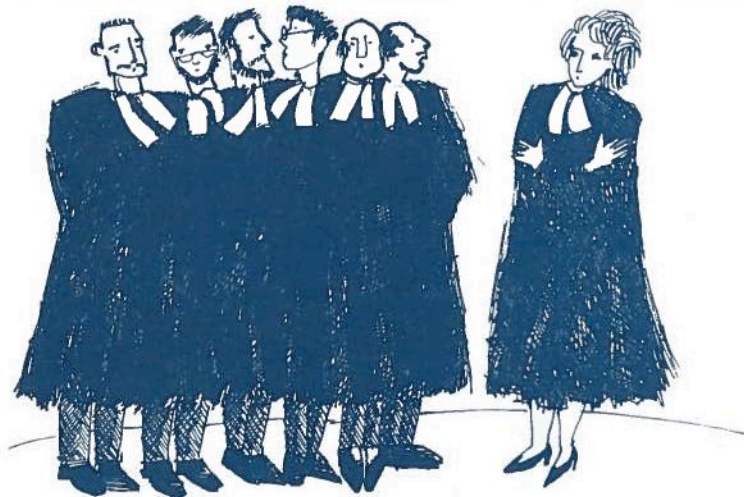


Illustration: Aline Martineau

ment nos besoins et nos réalités. De plus, ces « faiseurs de lois » y transportent trop souvent leurs préjugés sexistes et sectaires. C'est ce que veut dénoncer le **Tribunal populaire** qui aura lieu au CEGEP Lionel Groulx de Ste-Thérèse.

Empruntant la forme théâtrale pour l'occasion, le Tribunal est composé essentiellement de femmes. Voici le déroulement: une juge, qui se transforme en animatrice pour les fins de la plénière ultérieure, entend deux avocates qui se confrontent: Pro-choix vs Pro-vie. Celles-ci interrogent tour à tour trois expertes, une juriste, une médecin de comité d'avortement thérapeutique et une travailleuse de centre de santé. Les témoignages de ces dernières sont entrecoupés de ceux des femmes ayant déjà vécu un avortement. Celles-ci seront cachées par un écran de tulle. Après le procès, Léa Roback, éminente syndicaliste, trace un historique de cette lutte depuis le début du siècle. Enfin la plénière permet à l'auditoire de cheminer en vue d'en arriver à un verdict sur les articles 251-252 du code criminel. C'est en effet la salle qui tient lieu de jury et qui a la responsabilité de statuer sur le droit au libre-choix.

Diversifier le lobby politique

De Vancouver à Halifax en passant par Toronto et Ste-Thérèse, des femmes ont décidé de passer à l'étape de l'organisation politique. Comme en 1968, ce fut suite à l'instauration de tribunaux siégeant à travers le Canada que fut créé le Mouvement Pro-choix qui allait permettre à l'époque d'étendre l'accès à l'avortement dans les hôpitaux.

Au Québec en particulier, nous nous rendons compte quotidiennement qu'il ne faut pas compter sur nos élus. Bien que le Ministre de la Justice Herbert Marx se soit prononcé pour le retrait des procédures judiciaires contre le Dr Maccabée de Montréal et que la



Illustration: Aline Martineau

Ministre de la Santé, Madame Lavoie-Roux, ait ouvertement opté pour le libre-choix, nous ignorons toujours à quelle enseigne se loge la nouvelle Ministre de la Condition féminine Madame Gagnon-Tremblay. Que ce soit sur la réduction de 50% de la tarification de l'acte d'avortement depuis 2 ans, le non-remboursement par la RAMQ des frais de vasectomie depuis avril dernier, sur la diminution des subventions octroyées aux différents centres de santé des femmes et sur les poursuites judiciaires contre les deux médecins qui ont pratiqué des avortements en CLSC en septembre dernier: MOTUS ET BOUCHE COUSUE. Il n'y en aurait plus dans son discours que pour les nouvelles technologies de reproduction... une façon de fuir un problème « électoral » difficile.

Ceci dit, il n'est pas hardi d'avancer que le véritable pouvoir politique des femmes passe désormais par un réseau informel, grandissant par la diversité et la multiplicité de nos solidarités. Les actions entreprises autour de la

relance du débat sur la RÉAPPROPRIATION DE NOS CORPS a sans doute en 1986 plus de résonance qu'au début des années 70. Il dénonce les abérations et les contradictions des systèmes qui nous sont imposés que ce soit au niveau politique, juridique, de santé, des mass-média... Il interpelle des femmes d'un bout à l'autre du pays, les sensibilise et les mobilise sur l'enjeu ultime: **renverser le rapport de force, se faire reconnaître le droit à la dignité.**

C'est à suivre...

DES ACTIONS =

- Des télégrammes et des lettres envoyés aux député(e)s et ministres pour exiger le retrait des poursuites judiciaires.
- Des pétitions pour contrer la projection du film LE CRI SILENCIEUX
- Une manifestation sur Ottawa au printemps 87 regroupant toutes celles qui prônent la libéralisation de l'avortement.



Paule Bélanger

MOSAÏQUE

CHANGER LES RÈGLES DU JEU Colloque québécois sur l'intervention féministe

Les 4-5-6 avril dernier nous étions quatre cents femmes à envahir motels et restaurants de Rouyn. Pour la plupart c'était la première fois que nous mettions les pieds en Abitibi; c'est si loin de Québec, de Chicoutimi et de Gaspé. Nous répondions à l'invitation des femmes de Point d'appui, le Centre d'Aide et de Prévention des agressions à caractère sexuel.

Ces femmes de Point d'appui voulaient en savoir plus sur l'intervention féministe; confronter leur pratique avec celle de leurs consoeurs de la province, et aussi nous donner à toutes, une occasion de faire le point sur l'évolution de l'intervention féministe au Québec.

Les femmes qui ont répondu à l'invitation sont des militantes-intervenantes dans des Centres d'aide aux victimes d'agressions sexuelles, dans des maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence et dans des Centres de femmes. Elles sont aussi intervenantes sociales dans des CLSC et des CSS.

Elles ont en commun la remise en question des modèles d'intervention ou de thérapie « traditionnelles ». Elles sont à la recherche d'une nouvelle approche d'intervention qui tient compte du vécu d'oppression des femmes et qui redéfinit le rôle de l'intervenante, qu'elle soit militante ou professionnelle.

Il est intéressant de rappeler que cette approche est née de femmes féministes, qui dans leur remise en question de la société

patriarcale ce sont mises à critiquer les thérapies qui maintiennent les femmes dans les rôles traditionnels et reprennent les stéréotypes sexistes. Au début, il a été relativement facile d'identifier ce qui ne nous convenait pas dans les approches traditionnelles. Cela l'est beaucoup moins de bâtir une approche d'intervention féministe qui soit en accord avec les revendications du mouvement des femmes et de ses acquis. Les intervenantes, travailleuses sociales, psychologues, etc., sont encouragées dans leur formation, à adopter des attitudes professionnelles contraires à celles mises de l'avant par l'intervention féministe. Citons par

exemple: l'implication personnelle mise de l'avant par l'intervention féministe versus la neutralité professionnelle. En intervention féministe, on essaie également d'établir une relation la plus égalitaire possible avec les femmes avec qui l'on intervient. Certaines approches vont jusqu'à faire de l'engagement social de l'intervenante une « obligation » puisque l'on ne vise pas seulement le changement individuel, mais également le changement social, c'est-à-dire, l'implication sociale, pour faire reculer le plus possible les causes de l'oppression des femmes.

Comme le disait Suzanne Jacob à l'ouverture du Colloque, il a été organisé et pensé « pour que tout le monde ne soit pas obligé de penser la même chose en même temps, que tous les sujets soient des questions, et qu'on s'en pose d'autres ». C'est effectivement ce qui s'est passé les quatre, cinq et six avril. Trois intervenantes ont présenté le point de vue qu'elles ont développé au cours de leur pratique. Carole Lazure avait choisi de nous rappeler les règles du jeu habituelles et de poser le pourquoi du mal être profond des femmes et de faire un examen des pistes de solutions



féministes. Pierrette Simard et Pauline Gingras ont tenté de faire le point sur l'intervention féministe, du moins dans une de ses approches, qui privilégie le travail de groupe avec les femmes et qui reconnaît la double oppression vécue par les femmes, soit celle liée au sexe et celle liée à la situation économique.

Les participantes au Colloque ont eu le choix parmi plus de

trente ateliers. C'est surtout lors de ces ateliers que l'on s'est rendu compte de la diversité des approches en intervention féministe. Il est apparu évident qu'il ne suffit pas d'être femme intervenante, ni d'intervenir auprès des femmes pour se débarrasser de vieux modèles. Certaines intervenantes réfèrent encore à des analyses psychologisantes qui font des femmes les premières responsables de leur malaise dans

cette société capitaliste et patriarcale.

Au Québec, il y a actuellement un intérêt certain pour cette approche. La tenue de ce colloque en est un indice. Ce n'est toutefois pas sans danger. Entre autre, celui de la réduire à un ensemble de techniques en la vidant de son contenu politique et de minimiser la portée de ses stratégies.

Pauline Gingras

LA NUIT; LES FEMMES SANS PEUR. . .

19 septembre, le silence qui parle.

Baie-Comeau Trois cents personnes assistaient cette année à la marche du silence contre la violence. La mort violente de Ginette Desjardins, survenue quelques jours plus tôt, donnait à cet événement annuel une profondeur peu commune. Ginette était mère de cinq enfants et coordonnatrice de la Maison des femmes.

À la marche de protestation, s'ajoutait la marche de deuil. Il faut dire

qu'une grande marche silencieuse, ça prend toute la place! Ce vendredi là, contrairement à l'habitude, pas de klaxons impatients, pas d'injures des passants, et surtout, pas de police qui t'obstine tout au long de la marche comme l'an dernier.

C'est par un bain de sang, celui de Ginette, que plusieurs ont pris un bain de réalité.

Et après. . . -Après? on continue et on travaille plus fort encore. Depuis ce temps à la Maison des femmes, on panse cette blessure. La Maison reçoit de partout des

marques de solidarité envers la famille de Ginette et la cause qu'elle défendait.

D'autres femmes ont peur! On les entoure et on les veille. Les mesures légales tel le 745 c'est du bla bla. Une 303 dans les côtes, ça c'est réel!

Dans un pays de chasseurs comme le nôtre, et sur une planète où en justice une femme demeure encore propriété de l'homme; NON, ce n'est pas encore le temps de dormir sur nos deux oreilles.

Diane LeBel



Photo: Diane LeBel

TRIBUNE aux FEMMES

BIEN MALGRÉ MOI

La tête, le corps, le cœur enfumé et imbibé d'alcool, je gis à travers les corps morts, vivante et vibrante. Un regard ténébreux teinté d'un sourire hante ma vision rétrécie. Je me tourne, personne derrière moi, seules les bouteilles s'alignent sagement et me tirent la révérence.

- Hé! Il me regarde.
- Une voix tropicale chante. . .
- S.v.p., deux autres bières!

Maintenant nous sommes l'un face à l'autre. Nous n'avons rien à nous dire. Il rit nerveusement. Je parle. Ses pantalons à plis français rehaussent sa personnalité. Il charme à coup sûr. Je me désarme et me réarme à chaque regard.

- Tu ne vas pas te laisser séduire par un charmeur!
- C'est peut-être pas juste un séducteur. . .
- D'habitude les dragueurs ça te révoltent. Cela va à l'encontre de tes valeurs féministes.
- Ouais! Mais c'est bon à certains moments de sentir qu'on plaît. J'ai le goût de tendresse et d'affection.

Quelqu'un m'interpelle. Ah! oui. . . J'oubliais le « fatigant » qui me raconte sa vie depuis des millénaires d'heures. Ses récits abracadabrants et son agir de gars sûr de lui qui réussit tout infailliblement m'exaspèrent. Et ses problèmes avec sa « blonde » qui ne le comprend pas me donnent envie d'y vomir dessus.

- Je voudrais bien savoir ce qu'elle en pense, elle!

Je m'écoëure de l'écouter se raconter alors que j'ai tant de difficulté à me dire. L'apôtre se porte

bien parmi toutes ces valeurs traditionnellement féminines que je tente de bannir de ma vie.

Le beau ténébreux réapparaît de l'impénétrable atmosphère de ces lieux insidieux. Gong! Gong! Le coup final de la séduction vient d'être annoncé et le dernier round commence.

- Prends les devants plutôt que de lui laisser croire que c'est lui le séducteur.
- Je vais le laisser venir. . .
- La fille autonome qui s'affirme, qui exprime ses désirs, qui refuse la domination, je la cherche!
- Aïe! la conscience, tu dépasses les bornes.

Les artifices insoutenables de la séduction s'évanouissent et cèdent la place, dans ce cœur en émoi, à toutes ces contradictions. Le fascinant personnage ne saisit plus cette énigmatique et euphorique rebelle qui semble hésiter entre il ne sait trop quoi. Il invite la controversée jeune personne à venir chez lui. Celle-ci obnubilée par son dialogue intérieur n'entend plus rien. Soudainement, elle



Illustration: Nicole McClure

se rappelle avoir ressenti un parallèle déchirement.

Le passé revit dans sa tête. . . Un salon, un gramophone, une bière, elle, lui et une discussion qui semblait alourdir les murs de cet endroit de détente. Elle ne se souvenait plus de l'origine de ce débat, de ce poids qui l'assaillait. Le malaise provenait sans aucun doute d'une réflexion sexiste qu'il avait dû faire. Pour chasser son embarras, elle a passé l'aspirateur. Pourquoi l'aspirateur? Pour ne pas entendre les conneries qu'il prônait fièrement ou bien pour couvrir sa voix trop forte? Intérieurement, elle se disait:

- J'ai honte de lui.
- Tu as peur d'être jugée par tes « chums » féministes.
- J'aurais jamais dû le présenter. . .
- Tu n'es pas responsable du cheminement qu'il n'a pas fait.
- Je voudrais qu'il soit sensibilisé.
- Commence pas à jouer à la mère avec lui et à l'éduquer. . .

Gong! Gong! Fin du dernier round. Je regarde le charmant spécimen du type pensant « maudit-que-je-suis-beau » et songe:

- Lui surtout, je le présenterais pas à ma « gagne » de filles!

Suis-je en train de vivre mon féminisme comme une ligne de conduite, moi qui refuse l'orthodoxie? Est-ce possible que le féminisme me soit devenu une série de principes enracinés à laquelle je ne dois pas déroger? Le mouvement des femmes est-il dogmatique? Comment fait-on pour cohabiter avec des hommes qui ne sont pas forcément sensibilisés? Tentative de réponse. Je me révèle et j'assume mes contradictions et surtout, j'en parle avec ma complice. J'ai envie de passer la fin de semaine avec toi ma « chum », pas pour te parler de mon « chum », mais pour me retrouver, te retrouver, toi, ma semblable, ma frangine.



Andrée Bérubé

À temps partiel occasionnelle CH'US FILLE DE CAISSE DE TEMPS EN TEMPS...¹

Quelles sont belles les « filles de caisse », pourrait-on dire. Fraîchement coiffées, vêtues élégamment, maquillées abondamment, je me demande parfois en quoi consiste leur travail.

*À temps partiel
Occasionnelle
Même sur appel
Ch'us fille de caisse
Proie des clients
Qui rapidement
Veulent leurs argents
Tous en même temps*

Dans ce micro-univers où le nombre d'employées peut varier de quatre à une cinquantaine, toute l'atmosphère et les conditions de travail relèvent de la personnalité du directeur et des relations qu'il entretient avec les caissières. Ici, la tactique de « diviser pour mieux régner » est fréquente. Sans organisation syndicale, les caissières n'ont aucun recours face à l'arbitraire du patron, à la discrimination, au harcèlement ou dans des conflits entre employés-es. Par exemple, aucune protection des droits d'ancienneté dans les promotions de postes. Une caissière peut avoir accumulé suffisamment d'expérience et de compétence pour combler un poste pour lequel elle a déjà fait du remplacement, et voir passer devant elle un jeune diplômé du collégial... Situation qui a amené les travailleuses de la caisse de St-Malo, à Québec, à se syndiquer pour faire reconnaître leurs droits.

*L'humeur changeante
Des filles de caisse
Dépend souvent
D'humeur des gens
Mais heureusement
Y'a l'grand Fernand
Qui s'prend tout l'temps
Pour l'prince charmant*

Dans la région de Québec sur quatre-vingt-douze caisses popu-

lares... environ dix-huit sont syndiquées sous le chapeau de la Fédération des travailleurs du commerce, affiliée à la CSN. Neuf autres caisses sont également syndiquées à la Fédération des Travailleurs et Travailleuses du Québec (FTQ).

Le secteur privé des services est celui où la syndicalisation s'effectue le plus lentement et le plus durement! L'employeur, c'est plusieurs petits patrons. Chaque caisse négocie séparément une convention collective, même si dans les faits, les directives de la Fédération des caisses populaires pèsent lourd dans les décisions que prend le conseil d'administration. La solidarité entre les travailleuses est difficile à bâtir dans un milieu de travail où le favoritisme joue toujours et où se retrouvent un grand nombre de travailleuses à temps partiel, véritable manne pour l'employeur, qui isole les catégories d'employées (temporaire, sur appel) et exclut les temps partiels des avantages et des protections accordées aux temps pleins. Les jeunes caissières qui entrent pour la première fois sur le marché du travail acceptent bien des conditions que leurs aînées, elles, voudraient changer. La compétition est parfois vive.

*Il est trois heures
Cherchez l'erreur
Tout l'monde balance
Pis tout l'monde danse*

Alors comment survient la syndicalisation? Le plus souvent pour contrer un directeur despote, genre qui examine si la caissière porte ses bas de nylon ce matin... Et une fois le conflit réglé, ou le gérant muté, il est parfois difficile de maintenir la motivation syndicale. D'autant plus que la Fédération des caisses embarque de plus en plus son monde dans le « bag »

de la gestion participative. Dans cet esprit les employées sont amenées à s'associer aux objectifs de la caisse et à accepter certaines formes d'autoévaluation de leur rendement: tâches, habillement, courtoisie, ponctualité, etc.

Au bon paternalisme d'antan se superpose donc maintenant dans la plupart des caisses une gestion scientifique du travail. À l'instar des hôpitaux, les caisses populaires ont leur projet scientifique de gestion, le GORH (Gestion d'Organisation des Relations Humaines). Un professionnel des ressources humaines calcule le temps de travail requis pour chaque activité et propose à la direction un remodelage de la structure existante. Par exemple, transformer quatre postes à temps plein en trois postes à temps partiel et un à temps plein.

*La fille de caisse
Parfois s'affaisse
En se d'mandant
« J'perds-tu mon temps? »*



Photo: Thérèse Bonenfant

Qu'elles négocient une première convention collective ou son renouvellement, la lutte est très dure pour ces femmes pas toujours habituées au genre de rapports de force qu'on retrouve autant dans l'univers syndical que patronal. Mais une fois décidées elles tiennent bon comme à l'Ancienne-Lorette qui vit un lock-out depuis six mois. Les principales revendications sont un congé de maternité de quinze semaines, payé par l'employeur, l'abolition du salaire au mérite (mérite de quoi? seul le patron le sait...), respect des droits d'ancienneté et protection des emplois suite à l'implantation des changements technologiques. Le fameux guichet automatique, c'est un pas de plus vers la disparition éventuelle de la « fille de caisse ».

Marie-Thérèse Lacourse

(1) Extraits de *La fille de caisse*, paroles de Michèle Genest et musique de Colette Lavoie

les dossiers de Charlotte HOME

LE DÉBUT DE LA FAIM

« **Mince alors** » a été un slogan vedette l'été dernier. Évidemment, à l'arrivée de la belle saison, les promoteurs de régimes rivalisent de finesse pour vendre leurs produits ou plans d'amai-grissement. Mais qu'en est-il des femmes, la majorité, qui subissent cette publicité? Elles y succombent pour peu qu'elles soient grasses. C'est alors un véritable défilé digne de la cour des miracles qui se présente dans les cabinets des médecins ou les cliniques de contrôle de poids. Elles pensent résoudre ainsi leur problème. . .

Notre propos est de démontrer le processus d'aliénation de la femme à certains archétypes, canons de beauté, etc. auxquels nous ferons constamment référence puisque ceux-ci sont érigés en système. L'obésité, la boulimie, l'anorexie sont des maladies liées au rapport de la femme avec son propre corps. Celui-ci devient alors le réceptacle des tensions et la porte du frigidaire est ouverte, **bourrelets de tous les pays unissez-vous!**

Facteurs persuasifs et subversifs d'entrer dans l'ère de l'anti-matière!

Minceur, souplesse, sveltesse, grâce, fragilité, délicatesse, élégance, finesse, tous des mots d'un symbolisme sans nuances dans le monde de la féminité. D'où un certain moule social. Bien sûr, si on commence la nomenclature par le mot gros-seur, la suite logique ne nous laisse qu'un homonyme à la liste ci-haut décrite: **grasse!**

Les féministes font-elles le poids?

Pour une femme, même féministe, l'image demeure importante. Celle véhiculée par les médias et reprise en écho par les pontifes des régimes miracles nous soumet bien consciemment à la recherche du « nec plus ultra ». Il en résulte pour l'obèse une importante diminution d'estime de soi. En partant du médecin conventionnel qui nous demande si on a toujours eu un problème de poids,

jusqu'à la mère qui tâte et qui toise comme une négociante-élèveuse, tout ceci contribue à miner la confiance que nous mettons tant d'efforts à acquérir.

Même si le féminisme a rejeté le cliché « l'essence de la femme se résume à son apparence », il n'en demeure pas moins que nous subissons ces stéréotypes. Le fait qu'on nous rappelle constamment qu'on est grosse contribue à nous marginaliser. C'est alors que l'on se sent de trop dans une société où l'on nous accorde peu de place. Par conséquent, l'obésité est une position pour le moins inconfortable!

Les ennuis de la prestance. . .

Dans les fauteuils de cinéma, au théâtre, dans l'autobus, coincées entre douze « garde-chiourmes » dans l'ascenseur, dans les manèges de la « Ronde », partout, le poids est le même: quelques kilos en trop. . . C'est selon le regard. La ligne et le poids deviennent une obsession torturante. Dans cette situation, comment vivre, comment s'aimer soi-même quand on est en butte à des moqueries blessantes, aux injures et aux quolibets grossiers de n'importe qui. Comment garder l'estime de soi lorsqu'on vous colle l'épithète savamment goûlée de « grasse personne » alors qu'en dedans on est tellement différente. Les hantises et les cauchemars font feu de tout bois et parviennent parfois à détruire le frêle équilibre de notre personnalité. Stephen King aurait raison de revoir ses horreurs!

Ce qui nous a fait débiter une quantité colossale de régimes

Lorsqu'un bon matin le miroir nous reflète que la moitié de nous-mêmes; nous pensons qu'il est temps d'agir avant de n'en voir que le quart! On se dit: « C'est aujourd'hui (ou demain) que je me reprends en main et que je fais une femme de moi. Le jour choisi est généralement le lundi puisque tout commence un lundi . . . et que l'on s'est drô-

lement empiffrée le dimanche! Alors, on se sent une foi à déplacer les montagnes et une volonté d'airain. A quoi sert cet étalage de force et toutes ces montagnes déplacées? Seulement à nous empêcher d'ouvrir le frigidaire pour ne pas succomber aux deux litres de crème glacée « pacanes au beurre » qui s'y trouvent.

Il serait intéressant de faire des statistiques pour constater combien de femmes en Amérique du Nord (limitons-nous) se mettent au régime y compris nous-mêmes. Plusieurs fois par année, nous prenons la décision héroïque de perdre du poids ce qui signifie au sens figuré comme au sens propre que c'est le début de la faim.

Les raisons qui motivent ce geste courageux sont nombreuses: l'envie d'entrer dans le moule, relever un défi, pour s'habiller avec autre chose que des robes et des pantalons informes, pour faire plaisir à notre mère, notre chum, notre amie, pour des raisons de santé, etc.

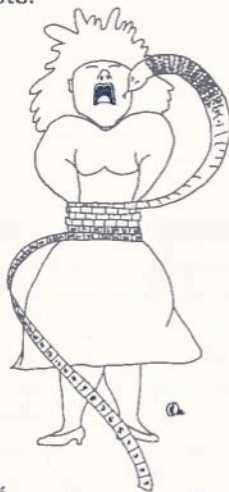


Illustration: Elsa Labbé

Mais quelles que soient nos motivations, pouvoir s'insérer dans le moule préfabriqué par les canons de beauté demeure un but inaccessible. Cela va de soi puisque les critères de beauté sont véhiculés par des valeurs mâles et sont dominés par des archétypes bien précis! A ce sujet, voici ce que disent deux mannequins, auteures d'un livre concernant leur métier. À noter que ce qui suit est destinée aux mannequins de haute-couture uniquement. «... Il faut d'abord être très grande, c'est à dire ne pas mesurer moins d'un mètre soixante-seize, c'est vraiment un minimum (avec cette taille on peut être sûre d'être la plus petite du défilé). Aujourd'hui, beaucoup de mannequins de haute-couture font un mètre quatre-vingt et plus. (...)

Ensuite, bien sûr, il faut être très mince. Ne pas avoir trop de poitrine ni de fesse ni de hanches (...). Voilà pour les critères de base... Ensuite viennent les autres... Avoir un joli visage, ou de la « gueule », avoir un buste et une peau qui supportent tous les décolletés. (...) Avoir de jolies jambes, les cuisses fines, la taille bien prise, un long cou des épaules larges mais rondes aussi... le tout bien sûr sans cicatrices ni boutons. Bref, rien de plus facile. »¹. Quelques pages plus loin

elles ajoutent: « à 5 centimètres près, les mannequins femmes du monde ont les mêmes tour de taille de poitrine et de hanches. »². Voici le résumé des principaux critères servant de modèles que nous proposent les magazines, les films et la publicité.

Parallèlement à cet élitisme de mode, un nouvel engouement est apparu, venant tout droit de la Californie, « le work-out » de Jane Fonda. Nous avons nos Dominique Michel et Passe-Carreau qui prennent la relève en sol québécois. Elles ne cessent de vanter les mérites d'une saine activité physique, somme toute bien légitime, cependant, cette façon de penser et d'agir reflète un nombrilisme bien inquiétant. Ça devient une façon de paraître et non d'être.

Où est la norme . . . alitée?

Il est intéressant de noter que selon les époques ou la culture, les normes de la féminité varient. Être « féminine » en 1900 et en 1986 peuvent paraître deux choses diamétralement opposées. Au début du siècle les rondeurs étaient de mise. Être replette était alors signe de prospérité. Il faut se rappeler qu'historiquement, grosseur signifiait opulence. Nous avons en mémoire les portraits de femmes de Rubens ou de Renoir qui ont su mettre en relief les mérites alimentaires de leurs siècles respectifs. Les symboles de fertilité et d'abondance jaillissaient des courbes féminines. La sensualité aussi s'en trouvait plus voluptueuse, nichée dans les replis de chairs. . .

De nos jours, sensualité, féminité et attirance physique sont apparentées à la minceur. À un point tel que pour une femme obèse, il est devenu très difficile de se trouver un emploi, surtout lorsque celui-ci exige un contact avec le public. Les femmes sveltes occupent la majorité des postes de réceptionnistes, de vendeuses dans les boutiques, etc.

Cette discrimination peut sembler risible ou incompréhensible pour quiconque n'a pas ce problème mais parlez-en à vos amies qui ont une « certaine présence » et vous verrez que la réalité dépasse l'affliction! Une compagnie aérienne pousse même la délicatesse à facturer un montant supplémentaire aux personnes affligées d'une « surcharge pondérale excessive. »

Pour plusieurs d'entre nous, suivre la mode représente un défi. Les vêtements à notre taille sont pratiquement absents des tablettes des magasins sauf pour quelques boutiques où ils le sont à prix d'or. Exploitation quand tu nous tiens!

Comme nous l'avons déjà mentionné, les pressions du milieu de vie sur l'obèse sont multiples. Et que dire des proches et des moins proches, tous des **braves gens qui contribuent** à nous faire sentir, un jour ou l'autre, qu'on serait plus « cute » si on était mince. Toutes ces frustrations et tous ces facteurs nous poussent vers la solution finale, l'holocauste calorique: La cure d'amaigrissement!

L'embaras du choix

Vous pensez tout régler en vous mettant au régime, naïves que vous êtes! Le problème commence devant l'éventail de diète à suivre. Comment savoir laquelle nous convient? Il en existe un assortiment tellement vaste et contradictoire. Nous avons répertorié une quantité incroyable de régimes et les avons classés dans trois catégories distinctes: les poids plumes ayant de cinq à quinze livres à perdre, les poids moyens, de quinze à quatre-vingts livres et les poids lourds de quatre-vingts livres et plus.



Illustration: Elsa Labbé

LES POIDS PLUMES: nous les avons définis ainsi puisqu'ils s'adressent à une population qui, bien souvent, n'a que peu de livres à perdre. Ici, tous les régimes de « charlatans » ont leur place. Les nutri-diète, métracal, les petits poudings à Michèle Richard, la grosse soupe aux choux de Suzanne Lapointe, les régimes du lendemain de la veille, à la bière, aux huit verres d'eau, aux pamplemousses, aux pruneaux secs, au pain, aux bananes anti-cellulite, etc. . . Ils ont tous la prétention de nous faire perdre tout le poids qu'on désire. Mais attention, ceux-ci sont le plus souvent inefficaces, puisque celles qui s'y adonnent le font en solitaire, et ainsi n'apprennent pas à se réalimenter sainement. Se fier à ces recettes « infallibles » et pour tous les goûts signifie bien souvent qu'on a seulement un « p'tit cinq livres de trop collées sur les fesses. » Dans la même veine, les pantalons « work out », les culottes qui font suer et les bandelettes qui vous déplacent un bourrelet sans le faire disparaître sont autant de placebos et évitent la conscientisation à une alimentation saine et équilibrée. Précisons qu'en plus d'être inefficaces, ces régimes jouent sur nos nerfs et lorsque la diète est abandonnée, les frustrations ont libre cours.

C'est l'avalanche stomacale de tout ce qui était interdit pendant la cure. Le « p'tit cinq livres de trop » se traduit souvent par un ballonnement plus évident après qu'avant!

Pour **LES POIDS MOYENS**, c'est le début des ligues majeures. Parmi ces régimes nous retrouvons la gamme des Weight Watchers, Scarsdale, Gayelord Hauser, mais aussi les protéines liquides, les hydrates de carbone et les hautes calories. Leurs béquilles comprennent les amphétamines (coupe-faim), supplément de potassium, de calcium, de vitamines, de prodiem (fibres) pour éviter les problèmes de constipation, tisanes de queues de cerises pour éviter les problèmes de rétention d'eau. La base de ces régimes est établie sur des recherches scientifiques concernant la façon d'ingérer les aliments, ainsi que sur la quantité et la qualité de ces aliments. À divers degrés, ils sont entérinés par les facultés de médecine et jouissent d'une réputation enviable. Les Weight Watchers et autres ont de nombreux adeptes dans le monde. Leur ingrédient de base est la volonté. Mais en plus, ils disposent d'une équipe médicale et paramédicale qui les soutiennent. C'est ainsi que tous les volets de la santé tant physique que mentale ont leur propre personnel intégré à la conception et à la réalisation de ces régimes.

La méthode utilisée par les Weight Watchers repose entre autres, sur le phénomène de la communication et de l'auto gratification. Généralement, les efforts sont récompensés rapidement par une perte de poids intéressante. Pour ces raisons, ces régimes se classent parmi les plus efficaces. Efficaces, les protéines liquides le sont aussi mais en apparence seulement. Le fait de compenser quelques uns ou tous ses repas par des protéines liquides est une façon d'agir très révélatrice de notre siècle. Perdre du poids le plus **rapidement** possible et avoir un **minimum** de choses à penser en témoignent.

Ces régimes aux protéines liquides, hautes-calories, hydrates de carbone sont très aléatoires puisqu'il faut les suivre à la lettre. Sans surveillance médicale, ils peuvent être nocifs voire dangereux. On peut en devenir aveugle et même en mourir. C'est le pari de la formule un. . . Lorsqu'on est neutre, le poids revient en accéléré.

LES POIDS LOURDS: Ce sont les problèmes majeurs qui mènent à prendre les grands moyens. Lorsqu'elles atteignent ce poids et ont essayé tous les régimes sans résultats, les femmes « acceptent » la barbarie de certains procédés chirurgicaux qui sont mis à leur disposition. Depuis les injections (qui sont sensées faire maigrir) jusqu'aux mutilations (ablation d'une partie de l'estomac, ballon gonglé dans celui-ci, mâchoires brochées, excision des tissus gras et adipeux), il y a tout un processus médical qui serait à réévaluer. Rien n'est laissé au hasard. Les découvertes faites dans ce domaine trouvent vite des cobayes pour alimenter

leurs recherches. Les injections et opérations dont on ignore encore les effets secondaires peuvent mettre en péril notre frêle équilibre à ce stade.

Le revers de la médaille

L'anorexie est un problème alimentaire complexe mais très proche de l'obésité. Les anorexiques ont l'idée fixe de demeurer ou devenir minces. Ce but ultime se traduit par des efforts inimaginables pour ne pas manger ou ne pas céder à la boulimie. Il ne faut pas se tromper, l'anorexique mange et parfois est en butte à des crises de boulimie. Mais aussitôt après, elle se fait vomir ou jeûne pour libérer son corps des aliments qu'elle a ingéré. Comme l'obèse, l'anorexique s'empiffre et se prive mais celle-ci le fait sur de plus longues périodes. On peut constater que des éléments corporels changent chez elle: les ongles, les cheveux et le teint ne sont plus ce qu'ils étaient. Au lieu de grossir et ainsi accumuler une couche de graisse protectrice, les anorexiques deviennent minces comme un fil. Notons que la plupart des anorexiques ont commencé dès la puberté à rejeter des aliments de peur de grossir. Une fois la voie bien tracée, il n'y a plus qu'à la suivre même si elle peut conduire dans l'au-delà. . .

Court-circuit

Et alors, si on se trompait et que le fait de vouloir maigrir obnubile la vraie question? Pourquoi est-ce que je mange de cette façon? À ce propos, Susie Orbach auteure de « Maigrir sans obsession », mentionne dans ce livre le phénomène de la compulsion (manger pour refouler ses problèmes). . .

« L'alimentation compulsive est une activité extrêmement douloureuse. Derrière toutes ces blagues auto-critiques, il y a une personne qui souffre énormément. Une grande partie de sa vie est centrée sur la nourriture: ce qu'elle peut et ne peut pas manger, ce qu'elle mangera et ce qu'elle ne mangera pas, ce qu'elle a mangé et ce qu'elle n'a pas mangé, quand elle mangera de nouveau et quand elle s'empêchera de manger encore. (. . .) »

Aucun plan d'amaigrissement n'aborde les questions de fond liées à la compulsion alimentaire: l'expérience de la faim et la nécessité de briser la dépendance à travers la nourriture. (. . .) La mangeuse compulsive connaît essentiellement deux réalités: l'alimentation compulsive (hors de son contrôle) et la diète compulsive (carcan). C'est être une droguée, une intoxiquée de la nourriture. (. . .) elles consacrent autant d'énergie à lutter contre cette dépendance. Elles vivent les syndromes du sevrage, la diète, le jeûne, leur méthadone s'appelle céleri et fromage cottage. »³

Pour éviter la compulsion alimentaire, il faut parvenir à banaliser nos émotions et éviter d'être les otages de notre estomac.

La graisse: une industrie qui profite

Les taux de succès des différents régimes sont d'un niveau bien bas. À peine cinq pour cent (5%) de réussite pour des gens qui ont gardé leur poids stable pendant cinq ans. Quelquefois, le chiffre est de dix pour cent (10%), selon les régimes utilisés, mais avec un pourcentage de rechute de quatre-vingt-dix-huit pour cent (98%).

« Lorsqu'on est obèse, on recherche la solution à son problème et c'est ce qui explique l'expansion de ce qu'on pourrait appeler l'industrie de l'obésité. (. . .) Selon le magazine « Protégez-vous », le marché des produits amaigrissants représente un chiffre d'affaires de vingt millions de dollars par an et ce, pour la province de Québec seulement. (. . .) Le comité Mc Govern (USA) nous laissait savoir que dès 1977, en Amérique, la graisse nourrit une industrie de 6 milliards de dollars, dont cent millions pour les médicaments seulement. (. . .) Dans la résumé de la politique québécoise en matière de nutrition, on trouve ce texte qui en dit long: « Le ministère des Affaires sociales consacre chaque année au moins deux cent millions de dollars à l'hospitalisation et au traitement des personnes atteintes de maladies directement attribuables ou étroitement associées à notre mode d'alimentation. »⁴



Photo: Monique Girard

Les calories les plus légères

Le principe des aliments « légers-légères » a fait un tel chemin dans nos mentalités qu'il est maintenant de bon ton d'avoir ce type de nourriture dans nos armoires ou dans le frigo. Dès que l'étiquette « ré-

duit en calories » est apposée sur un produit, on est presque sûr de le rentabiliser. Les artisans de cette industrialisation se surpassent de jour en jour en faisant de nouvelles trouvailles dans le choix de la commercialisation. C'est ainsi que J.M. Schneider's mettait récemment sur le marché de la viande légère! Après la bière, les vinaigrettes, les mayonnaises, les fromages, les poudings, les jus de fruits, les pêches en canne, les liqueurs, le beurre, aucun secteur alimentaire n'est laissé à l'écart. Les clubs de conditionnement physique, les gymnases spécialisés en aérobique, acrobatique et gymnastique cohabitent élégamment et sont en pleine expansion. Leurs profits ne sont pas à dédaigner. De plus, c'est maintenant évident qu'il y est plus facile de faire une rencontre agréable que dans le premier bar venu. . .



Photo: Monique Girard

Suco (système unique contre l'obésité)

Nous n'avons pas la prétention de régler le problème des obèses ou des anorexiques. Cependant, nous soumettons quelques pistes d'intervention.

- 1 - Une rééducation alimentaire urgente devrait se profiler à l'horizon. Bien que le ministère de la Santé ait claironné le mois de mars comme étant celui de la bonne nutrition, à notre avis, il faut faire plus. Les onze autres mois mettent en péril l'enseignement reçu.
- 2 - Des groupes de discussions tels les obèses anonymes, outremangeurs anonymes se sont for-

1. « Profession: Mannequin »: Garcin Anne, Nicod Klébert, Françoise. éd. Denoël, 169 pages. p. 92
2. Idem, p. 138
3. « Maigrir sans obsession » Orbach, Susie, éd. Le Jour, 233 pages. p. 50
4. « Une promenade en montagnes russes » Beaudoin Pierrette, Conway-Le Blanc, Sandra. éd. Libre expression 153 pages.

més et obtiennent beaucoup de succès puisque c'est un milieu privilégié pour parler de nos problèmes communs. Cette thérapie n'a rien à voir avec la méthode utilisée par Weight Watchers.

- 3 - Le traitement de la compulsion devrait être exposé lors des assemblées d'obèses anonymes. Éviter la culpabilisation et exprimer ses sentiments donnent à l'obèse ou à l'anorexique une plus grande confiance en soi. Il faut à tout prix en arriver à vulgariser nos émotions pour sortir de cette ornière.

Épilogue

L'obèse est écartelé entre la culpabilité, la volonté de maigrir, la boulimie, la faim dans le monde, la mode, les standards esthétiques et l'estime de soi. Il faut apprendre à ne plus se juger à partir des critères patriarcaux mis de l'avant dans notre société. Même avec un changement d'attitude à cet égard, il n'est pas évident qu'on arrive à s'accepter tout d'un bloc. On reste toujours avec un gros dilemme sur le dos. Celui-ci pourrait être la place que nous prenons dans la société. Somme toute, n'aurions-nous pas raison d'être grosses? Peut-on parler de protection en parlant de la graisse? Avons-nous confiance en nous-mêmes? Puisqu'un régime est une forme de répression, nous sommes toujours en liberté conditionnelle. . .

Claude Bouchard
Sylvie Jobin

TÉMOIGNAGE:

Je séjournais à l'hôpital pour qu'on me débarrasse d'un kyste qui profitait un peu trop sur un ovaire. Autour de moi, devant la télé, des femmes enfumées, pilulées, infectées, injectées, opérées, ré-opérées, cousues, décousues, radiographiées, me racontaient avec une sorte de soumission déconcertante leurs périples hospitaliers. J'en frémissais. J'y lisais le premier chapitre d'une mort lente et sèche.

Je me sentais prise au piège, perdue dans une clientèle stable, assurée. J'avais une maladie attendue, donc normale. Je pénétrais les statistiques avec mon sang, ma chair et mes organes. Dans ma chambre, aucun espace, aucun temps pour le repos: télé, café, cigarette, journal, radio; bouffe calcinée, bouillie, grasse, continue. sans répit: prise de sang, test, vérification, lavement, pilule pour

dormir. Tout pour que la cliente revienne, pour que la patiente retrouve ses nerfs, son semblant de santé et son appétit sans borne.

Je voulais me sauver. Mon corps criait à l'aide et on s'apprêtait à lui couper la langue. À enlever le foyer d'infection sans chercher à en comprendre l'origine. Je passais mon temps au téléphone, à faire le tour des propositions moins défaitistes, plus douces, plus lentes, plus complètes que l'intervention chirurgicale. J'avais peur. Peur de me tromper et d'aggraver mon état en remettant trop loin cette chirurgie qui s'identifiait pressante. Peur aussi d'aller trop vite à la boucherie égorger le signal ultime d'une urgence de vivre.

Je savais d'où je venais. J'identifiais quelles années, quelles colères, quelles insatisfactions, quelles attentes, compensations ou fuites m'avaient amenée là. J'avais subordonné à mes passions, mes pressions et mes émotions. Sans aucun doute, j'avais gaffé et j'allais gaffer encore si je me rendais au bloc opératoire sans essayer une autre alternative. À une solution rapide et temporaire j'en préférerais une lente profonde et définitive. Mon tour d'horizon m'avait éclairée sur le jeûne; vingt et un jours de jeûne: le repos absolu, l'arrêt progressif ou radical de manger, une période de nettoyage complet.

Par le plus court chemin, j'allai au centre de moi chercher et ramener à la surface la plus belle manifestation de vie qui soit: l'autoguérison. J'ai glissé dans ce jeûne comme un traîneau dans la neige folle. Quelle belle descente!

Entourée de vert, de brocoli et de soleil, je m'abandonne à mon instinct de conservation. J'entre dans un monde de silence et de paix. Allongée seule avec mes pensées et mon verre d'eau, je laisse mon corps fonctionner sans le déranger. Tissus et organes se nourrissent des surplus de graisse et des réserves nutritives. Les appareils (respiratoire, digestif, reproducteur) habitués à sur-fonctionner se consacrent presque uniquement à se régénérer se nettoyer, se réparer. Puis un organe crie. Un muscle s'électrifie. Un nerf, deux nerfs et trois se lancent des signaux électriques, s'envoient des émissions, se font des messages flamboyants. Le foie raconte tout ce qu'on lui a fait bouffer. L'estomac nous montre l'album de famille, à l'heure du repas, les soirs où le corps hurlait sa fatigue. À certains moments, on est tellement interpellé par le corps qu'on lâche prise à toute pensée insidieuse, hésitante, réchauffée et dérangeante. La seule agitation d'une mémoire laborieuse suffirait à déséquilibrer le petit être recroquevillé couché là. On le sent. Le corps se détache de la pensée. On sent l'usine, les usines. On veut le respecter. Il est content! On apprend la souplesse, on donne son temps au temps. Les journées sont infiniment longues avec juste certains repères.

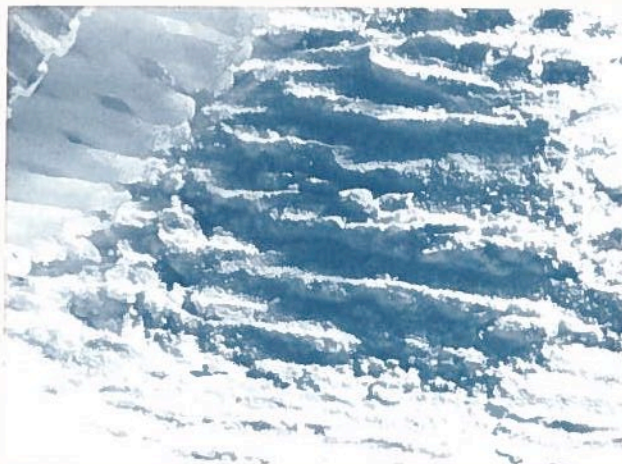


Photo: Monique Girard

Le corps se souvient

Je ne savais pas que le corps se souvenait. Il a sa mémoire gravée et il demande qu'on lui donne du temps pour accueillir un geste de plus, pour l'amener dans une autre expérience. Il a empilé sans assimiler. On l'a fait bouffer automatiquement, n'importe quand, n'importe comment, trop vite, trop cuit, trop gras et trop. On l'a amené de force dans toutes nos aventures. On lui a fait subir la boulimie événementielle, on l'a bourré de chocs, de refus, d'attentes, de peur, d'insatisfactions, de rires, de faux rires pour tuer le temps ou faire bonne figure, de oui quand on pense non, de gestes commandés de l'extérieur pour faire vite, pour faire mieux. Le corps enregistre les sons, capte les silences, emmagasine les détours payants. Il a moulé notre histoire. Le corps nous raconte notre histoire en insistant sur ce que nous feignons d'oublier.

Pendant le jeûne, c'est lui qui décide. La raison prend sa place, se limite à son rôle. Quelle qu'en soit l'insatisfaction, l'inconfort ou le malaise physique, le jeûne permet d'aller, à rebours, voir et sentir pourquoi et comment transformer cet état. Pendant et après, on ne peut se mentir.

Réapprendre à manger

Lorsqu'on recommence à manger, notre attention et notre conscience accompagnent l'assimilation et la digestion du repas. Réapprendre à manger; y penser. Nourrir son corps avec ce qu'il lui faut pour bien faire son boulot, le gâter, le reposer, suivre son rythme, c'est se donner ce qu'il y a de plus beau: la santé. C'est aussi de faire partie d'une minorité, (malheureusement), qui se donne le droit de choisir.

Line Tremblay

solidaire

LA MARCHÉ INTERNATIONALE POUR LA PAIX EN AMÉRIQUE CENTRALE

Pour assurer une transition entre l'Année internationale de la Jeunesse et l'Année internationale de la Paix, un groupe de pacifistes de la Norvège a eu l'idée d'organiser une marche en Amérique Centrale, plus précisément du Panama jusqu'au Mexique. 250 marcheuses et marcheurs venant de plus de 25 pays venaient affirmer concrètement leur solidarité avec les peuples d'Amérique Centrale. Suzy Potvin, militante en solidarité nous raconte son expérience.

M.-G. Suzy, tu as participé, du 10 décembre au 22 janvier dernier à cette Marche pour la Paix, de Panama à Mexico. Comment se prend la décision, pour une femme, de participer à un tel événement?

S. - J'en avais entendu parler à Montréal, à travers mes activités de militante. Quand j'ai décidé d'y participer, ce sont les hommes de mon entourage qui s'y opposaient. Mon patron, un restaurateur, qui avait des projets de gérance pour moi; mon «chum» qui me disait: «Tu vas te faire tuer là-bas»; le père de mon enfant qui voyait d'un mauvais oeil d'en avoir la garde durant deux mois et un ami d'enfance qui m'écrivait: «C'est bien beau les idées, mais de là à mourir pour elles...» Mais, comme j'ai la tête dure...

M.-G. Dis-moi, quelles étaient les femmes qui y ont participé?

S. - D'abord, il faut dire que l'idée originale vient d'une Norvégienne, Torill Eide, qui en était à sa quatrième marche pour la Paix. Une femme profondément humaine... Il y avait aussi des Anglaises de Greenham Common, célèbres pour leurs actions pacifistes,

deux Argentines, des Mères de la Place de Mai, une Indienne, une parlementaire Danoise, sans oublier des Espagnoles, des Australiennes, des Belges, des Américaines bien sûr. Les Canadiennes étaient en majorité; des femmes fortes et dynamiques. Je garde un beau souvenir de Betty, de la Colombie Britannique, une femme de 62 ans qui n'a pas lâché.

M.-G. Dans les 6 pays que vous avez traversés, quels sont les groupes de femmes que vous avez rencontrés?

S. - En fait, de par les événements qui entouraient la Marche, l'expulsion du Costa-Rica, l'interdiction d'entrer au Honduras et au El Salvador), nous n'avons pas fait de rencontres officielles avec des groupes de femmes.

Toutefois, les femmes étaient bien présentes. Par exemple, de voir des femmes d'un certain âge, (et là j'imaginai ma tante Adrienne!) à Masaya au Nicaragua, nous faire un discours enflammé sur leur chère Révolution, des femmes qui ont perdu un fils, une fille, un mari et qui maintenant lèvent le poing, ça fait drôlement réfléchir.

ce sont les familles des disparus-le GAM (Groupe d'Appui Mutuel), ce sont les familles des disparues. Le GAM est composé à 95% de femmes et prend une place politique de plus en plus grande en opposition au régime de terreur qui règne dans ce pays. J'étais très émue de marcher en tenant une bannière avec une indigène. Une paillasse portait les noms des disparus-es de 1985.

Au Mexique, nous avons été reçus par les gens d'une petite ville nommée Juchitan, où un pouvoir populaire s'était créé, mais a été renversé par le gouvernement mexicain. Les gens y sont très combattifs et comme par hasard, il s'agit d'un des derniers bastions de matriarcat des indiens Zapotèques. Encore les femmes... Serait-ce le germe d'une vraie révolution au Mexique (contrairement au PRI: Parti Révolutionnaire Institutionnalis)?

À San Cristobal de Las Casas, Rosario Ibarra, mère d'un disparu politique et députée au Parlement, est venue nous rencontrer. On m'avait dit qu'elle faisait des discours extraordinaires, mais à ce point-là... cela donnait la chair de poule... Elle a été nommée candidate au Prix Nobel de la Paix, c'est à suivre...

M.-G. Est-ce que les femmes de la Marche ont fait des actions spécifiques?

S. - En fait, la Marche était un peu repliée sur elle-même et il y avait des problèmes énormes d'organisation. Donc, il était difficile d'innover. Toutefois, c'est à la frontière du Honduras, face aux Cobras armés jusqu'aux dents, que l'on a senti une unité dans la Marche. Ce fut court, mais c'est à ce moment qu'une action-femmes a surgi, toute simple mais intense pour celles qui la vivaient. On s'est placé en ligne devant les militantes, en silence, en les regardant droit dans les yeux et en se tenant par la main. Eux, avec leurs fusils, nous, avec notre solidarité comme arme.



Les mains solidaires

À la manif de Mexico, aussi c'était bon de se tenir toutes ensemble et de chanter pour les peuples d'Amérique Centrale.

M.-G. Enfin, peux-tu me dire quel bilan tu tires d'une expérience comme celle-là?

S. - J'ai vécu toute une gamme d'émotions dans ce voyage. Je



Les mains militaires

me souviens d'avoir pleuré de joie en entrant à Granada (Nicaragua), devant l'accueil des gens. D'avoir pleuré de rage aussi devant l'attitude de gens de la Marche qui cédaient au « terrorisme psychologique » de certains leaders (personnes des comités d'accueil). Car, plus qu'au choc des cultures, c'est aux « trips de pouvoir mâle » qu'on a eu

affaire. Je ne suis pas la seule à le dire, Torill Eide conclut: « Plus jamais je ne ferai une Marche pour la Paix qui ne sera pas entièrement dirigée par des femmes ». Et je me suis souvenue de certains problèmes, d'une certaine manif contre Reagan à Québec... (Cf. Marie-Géographie, printemps 85). Le bilan que j'en tire? Ça en valait la peine comme geste de solidarité. C'est une expérience qui m'a marquée et qui me confirme encore plus dans mon engagement à lutter avec les peuples d'Amérique Centrale. Je continuerai à le faire avec tout mon coeur:

Quand la conscience est éveillée, on n'a plus le droit de se taire.



Suzie Potvin

LE CHILI D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Cette histoire débuta il y a treize ans dans un village qui s'étendait en une bande étroite le long de la mer. Les gens de ce village avaient décidé d'unir leurs efforts pour faire respecter leurs droits et ainsi se doter d'une vie meilleure. Le soir, les gens se rencontraient pour décider ensemble des différents aspects de la vie communautaire. Ces échanges et discussions étaient enrichis à la fois par l'expérience des sages et par les idées nouvelles des plus jeunes.

Autour du village rôdait une bande de LOUPS à l'affût qui ne semblait pas apprécier les changements. Ils avaient de nombreux privilèges puisqu'en utilisant leur force et en comptant sur la peur des villageoises et villageois ils pouvaient se nourrir sans fournir le moindre effort sinon celui de ramasser la nourriture que chacune et chacun devait donner tous les mois. Mais la situation changea; les villageoises et villageois sortirent

de leur isolement pour s'unir et ainsi faire disparaître la peur qui les tenaillait. Les LOUPS comprirent vite qu'il leur fallait réagir. Ils allèrent alors consulter leur ami L'AIGLE; celui-ci leur suggéra fortement d'agir rapidement. C'est donc un jour de septembre qu'ils sortirent leurs griffes avec violence et haine. Silence, morts, tristesse et rage suivirent le passage des LOUPS.

Le temps passe et les LOUPS sont toujours là, habillés en vert et armés. Mais les assiégées - assiégés ont commencé, en cachette, à se rencontrer et tranquillement des organisations (syndicales, étudiantes et de femmes) sont créées. Il fallait tout d'abord se regrouper pour recommencer à vivre ensemble selon ses moyens et chercher à joindre celles et ceux qui avaient souffert des agresseurs. Les idées surgissaient à nouveau, petit à petit, afin d'en finir avec la domination exercée par les LOUPS. Il fallait leur tendre un piège.

CHILI: état de siège décrété Le général Pinochet a échappé à un attentat qui a fait cinq morts

Santiago-du-Chili. - Le général Pinochet est sorti indemne d'un attentat commis le 7 septembre dans les faubourgs de la capitale chilienne. Le chef de l'État n'a été que légèrement blessé à la main gauche, mais trois soldats et deux carabiniers ont été tués et dix autres membres de l'escorte présidentielle ont été blessés, dont certains gravement. Cet attentat, le plus grave contre le général depuis son accession au pouvoir en 1973, a été revendiqué dans la soirée par le Front patriotique Manuel Rodriguez (FPMR, groupe clandestin armé lié au Parti communiste) dans un appel téléphonique, a annoncé la chaîne de télévision de l'Université catholique de Santiago, Canal 13. L'état de siège a été décrété dans tout le pays.

L'état de siège doit permettre au gouvernement - « légalement » - de mettre sur écoute les téléphones, d'ouvrir le courrier et de détenir sans limite les personnes suspectées dans des lieux secrets. La presse sera également censurée et les réunions interdites.¹

1. LE MONDE, mardi 9 septembre 1986

De l'autre côté, L'AIGLE commençait à voir d'un mauvais oeil ses anciens amis. Ceux-ci n'écoutaient plus ses conseils et cette situation le dérangeait. L'AIGLE souhaitait un changement en sa faveur car il voulait garder son influence.

SANTIAGO (d'après NYTNS) – Lors d'une entrevue exclusive accordée hier au New York Times, le président chilien Augusto Pinochet a affirmé hier qu'il n'avait aucune leçon à recevoir des États-Unis, un pays « qui n'a jamais gagné une guerre. »²

Dans le village, il y avait des gens qui disaient qu'il fallait s'unir pour négocier: si L'AIGLE est d'accord avec nous, il pourra faire des pressions et ça nous aidera à faire un changement. D'autres, au contraire, étaient las de cette situation: on devait en finir avec la manipulation et refuser de négocier avec L'AIGLE.

L'action revendiquée par le Front patriotique Manuel Rodriguez, bras armé d'un Parti communiste illégal et clandestin qui approuve « toutes les formes de lutte » contre le régime, devrait également accentuer encore plus les divergences entre les deux principaux rassemblements politiques d'opposition: le Mouvement démocratique populaire, où le Parti communiste est prépondérant, et l'Alliance démocratique, dominée par la Démocratie chrétienne (...). Pinochet pourrait exploiter cet attentat pour réaffirmer son intention de rester au pouvoir au-delà de 1989, terme légal de son actuel mandat présidentiel.³

Par ailleurs, il y avait des gens qui appuyaient au loin les villageoises et villageois dans leur lutte pour leur liberté. Des actions étaient organisées pour raconter au monde la situation de ce village.

Le village est en fait un pays: le CHILI. Aujourd'hui encore le pays vit en état de siège. Cela veut dire

que les militantes ont plein pouvoir pour exercer la répression de façon systématique. La détention, la censure et l'interdiction de publier, les perquisitions et les assassinats: voilà l'image de la vie quotidienne au CHILI. On peut rappeler les événements suivants: l'assassinat de Rodrigo Rojas Denegri et l'attentat similaire contre Carmen Quintana qui se rétablit actuellement à Montréal, les assassinats de Gaston Vidarazaga (professeur), Jose Carrasco Tapia (journaliste), Felipe Rivera Gajardo (électricien), Abraham Muskablit (comptable-publiciste), la détention et l'expulsion du pays de prêtres de nationalité française (Pierre Dubois, Jaime Lancelot, et Daniel Caruette) qui travaillaient dans des quartiers populaires.

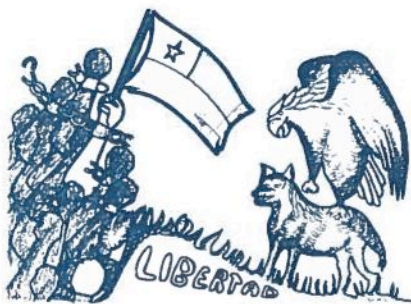


Illustration: Lidia Reyes

Par ailleurs, des centaines de personnes ont été arrêtées hier lors d'une rafle massive de l'armée et de la police dans deux quartiers ouvriers de la banlieue de Santiago, a-t-on appris de source ecclésiastique.

Soldats et policiers ont fouillé toutes les maisons une par une et contraint tous les hommes à se regrouper sur un terrain de football.

Les autorités n'ont donné aucune information sur cette action, la quatrième du genre depuis la tentative d'assassinat du général Pinochet. Au cours de la rafle dans le quartier de La Pintana, au nord de Santiago, les militaires avaient détenu 1,000 personnes et déféré ensuite 106 d'entre elles à la justice⁴.

Malgré que les perquisitions se fassent nombreuses et brutales, l'organisation du travail de l'opposition se poursuit. Les manifestations à partir des universités prennent de l'importance, la lutte dans les quartiers populaires montre les divers aspects de la résistance des couches populaires. Le peuple lutte chaque jour pour se débarrasser de la dictature: hommes, femmes et jeunes s'entraident. Elles-ils n'ont rien à perdre donc tout à gagner. Tout en subissant cette nouvelle vague de répression, l'organisation de la résistance se fait aussi à travers les débats sur les enjeux politiques que posent le renversement de la dictature et l'avènement d'un nouveau régime où le peuple aura la place qui lui revient.

La famille de Carmen Quintana, la jeune fille brûlée vive le 2 juillet dernier à Santiago, a reçu hier un accueil émouvant à son arrivée à Dorval. Plus de 300 membres de la communauté chilienne et des organismes québécois qui avaient travaillé au succès de ce projet humanitaire, ont attendu pendant plus de deux heures devant la cloison vitrée des arrivées.

Plus d'une fois, la foule a entonné l'hymne d'Allende « Le peuple uni jamais ne sera vaincu ». Les gens brandissaient des drapeaux chiliens et déployaient des banderoles de bienvenue à Carmen qui symbolise pour eux la lutte du peuple chilien pour la démocratie. Il y avait aussi des pancartes contre Pinochet et d'autres pour rappeler des personnes disparues au Chili.⁵

Notre solidarité est importante; appuyer les organisations de base c'est essentiel. Il faut dénoncer l'aide militaire (7 millions sous le gouvernement de Mulroney) et boycotter les produits chiliens (vins – fruits – légumes): voilà une façon d'appuyer concrètement la lutte du peuple chilien.



Mili Castro

2. LE SOLEIL, samedi 13 septembre 1986

3. LE MONDE, mardi 9 septembre 1986

4. LE SOLEIL, mercredi 24 septembre 1986

5. LA PRESSE, jeudi 18 septembre 1986



PRODUCTIONS AR'LETTE

Que votre règne achève

*Chaque fois que tu as réprimé
ma révolte, ma colère
Chaque fois que tu as prêché
la soumission, l'obéissance
Tu as cautionné la misère*

*Chaque fois que tu m'as désirée
esclave, servante, inférieure
Chaque fois que tu as prôné
l'ordre, le respect du pouvoir
Tu as bafoué ma dignité*

*Chaque fois que tu as détourné les yeux
des massacres, des guerres, des tortures
Chaque fois que tu as excusé les puissants
et justifié leurs crimes
Tu as provoqué mon mépris*

*Chaque jour voit se déchirer
les liens qui me rattachent à toi
à tes préceptes, à tes lois
je tranche les noeuds*

*et je démêle l'écheveau
de ton emprise sur mes sens
et ma raison*

*Je remonte le cours du temps
Des désirs inavoués
inassouvis, inaltérables
en moi s'éveillent et prennent corps
Comme ces ondes de plaisir
qui sont la nourriture
de ma joie et de mon rire
Ha ha ha ha ha ha ha haaaaaha*

*Du plus loin de mon histoire
ta splendeur a exclu mon sexe
Je suis naufragée de ton règne
de ta justice et de ta foi
Je refais maintenant âme neuve
Voici le déclin de ton âge
et je revis. . .*

je revis. . .

Marie Leclerc , le vendredi 7 septembre 1984

Illustration: Line Tremblay

Portrait

Mois, je m'appelle Mili et
l'autre s'appelle MILItante.



Moi, je l'ai toute lue,
et je l'ai refilée
à ma mère



Quelqu'une m'a pris
mon M.G.



Photos: nos mères.

Hum!, je ne vous dis rien,
lisez Marie-Géographie



Je pousse M.G. partout
où je vais.



Où trouve-t'on Marie Géographie?

QUÉBEC

COOP F.X. GARNEAU
LIBRAIRIE GÉNÉRALE FRANÇAISE
LIBRAIRIE LALIBERTÉ
LIBRAIRIE PANTOUTE
LIBRAIRIE ST-SACREMENT
TABAGIE GIGUÈRE
TABAGIE DÉPANNEUR NADUC
TABAGIE ST-JEAN

MONTREAL

AGENCE DU LIVRE FRANÇAIS
AUBE-ÉPINE
BEAUDOIN
CAMPUS
CARON
CHAMPIGNY
COOP U.Q.A.M.
COOP MAISONNEUVE
LIBRAIRIE DU SQUARE
LIBRAIRIE L'ENCRIER
EN REVUE
LIBRAIRIE FLAMMARION (ST-DENIS)
LES LIBRAIRIES DU SCORPION
LIBRAIRIE HERMES
LIBRAIRIE LETTRE SON
MAGS SUR PARC
LES MAISONS DE LA PRESSES LMPI

IZI

METROPOLITAN NEWS
MONDE-MAG (LES TERRASSES)
MULTIMAGS 1-3
LIBRAIRIE NOUVELLE FRONTIÈRE
LIBRAIRIE D'OUTREMONT GOELAND
LIBRAIRIE PARCHEMIN
LIBRAIRIE RENAUD BRAY
LIBRAIRIE SMITH NO 34
LIBRAIRIE SONS ET LETTRES (VERDUN)
TABAGIE AU TABASSOIR
TABAGIE ST-CHARLES (LONGUEUIL)
LES LIBRAIRIES VARIMAG
VÉZINA TABACONISTE
LIBRAIRIE ZONE LIBRE

OTTAWA

CAPITALE
LIBRAIRIE DES FEMMES D'OTTAWA
GLOBE MAGS & CIGARS
UNIVERSITÉ D'OTTAWA/BRENNAN/S.S.

JOLIETTE

LIBRAIRIE RENÉ MARTIN

SHERBROOKE

BIBLAIRIE UNIVERSITAIRE
BIBLIAIRES G.G.C.

RIMOUSKI

BLAIS
TABAGIE HOTEL DE VILLE

TROIS-RIVIÈRES

LIBRAIRIE L'EXEDRE
LIBRAIRIE LIBFAC
LIBRAIRIE CLÉMENT MORIN

HULL

LIBRAIRIE DU QUARTIER

RIVIÈRE DU LOUP

COOP CEGEP DE RIVIÈRE DU LOUP

CHICOUTIMI

BOUQUINISTE

ROUYN

COLLÈGE ABITIBI TÉMISCAMINGUE

AYLMER

LIBRAIRIE AU POINT INC.

ST-JÉRÔME

COMMUNAUTAIRE DES LAURENTIDES



La Fougineuse

ACTIVITÉS DES CENTRES DE SANTÉ DE FEMMES

QUÉBEC

Une approche féministe de la santé à Québec vous semble indispensable?

L'accès à un service d'avortement libre vous paraît nécessaire pour les femmes qui vivent une grossesse non-désirée?

Depuis 1979, le centre de santé pour les femmes de Québec offre cette démarche préventive et féministe de la santé, par des services d'information sur la contraception/sexualité, d'interruption volontaire de grossesse et de consultations gynécologiques non-traditionnelles.

Organisme à but non-lucratif, son existence dépend toujours de votre collaboration et de votre appui financier.

Pour de plus amples informations, vous pouvez communiquer directement avec l'une d'entre elles au 647-5745.

MONTREAL

Le Centre de Santé des Femmes de Montréal vous offre cet automne des ateliers collectifs visant une meilleure connaissance de votre corps et une plus grande prise en charge de votre santé.

Si vous avez le goût d'approfondir vos connaissances et votre réflexion sur la contraception douce et la sexualité, l'auto-examen des seins et des organes génitaux, le cycle menstruel ou les infections vaginales et les maladies transmises sexuellement, venez nous rencontrer!

Pour connaître les dates et le contenu de ces rencontres, contactez-nous à 842-8903. Il y a des

frais minimes de participation et il est préférable de s'inscrire le plus tôt possible.

Au plaisir de vous rencontrer!

UN PLAN D'ACTION RÉGIONAL CONTRE LA PORNOGRAPHIE DANS LOTBINIÈRE

23% des répondantes à une enquête sur la situation des femmes dans Lotbinière admettent avoir déjà subi des gestes de violence. Elles soulèvent aussi la question des liens qui existent entre la pornographie et la violence.

Le Comité des Femmes de Lotbinière ont décidé de mener des actions concrètes pour contrer la porno. Déjà dans 3 cas de demandes d'autorisation de spectacles à caractère « érotique » dans les bars de la région, la Régie des permis d'alcool du Québec rendait une décision favorable à leur opposition.

Vous désirez en savoir plus long sur ce plan d'action, contacter le Comité des Femmes de Lotbinière. 728-3435 ou 767-3884. St-Apollinaire

RADIO BASSE-VILLE

Radio Basse-Ville diffuse aujourd'hui 64 heures de programmation/semaine et ce, à l'aube de sa 3^{ème} année de diffusion sur les ondes de CKIA-FM 96,1 à Québec.

En grande majorité, ce sont les hommes qui sont attirés par l'expérience radiophonique. Pourtant à CKIA-FM nous priorisons la place des femmes dans nos équipes de production. Vous auriez le goût d'apprendre la mise en ondes? L'animation? La recherche? C'est

possible à Radio Basse-Ville. Ce sont des femmes qui donnent la formation technique et nous nous rencontrons à l'occasion afin de mieux nous connaître et nous soutenir.

Pour mieux connaître Radio Basse-Ville ou encore pour y participer, inscrivez-vous à un café rencontre en téléphonant à la station.

Nous sommes présentement en pleine campagne de recrutement. Une bonne façon de soutenir la radio communautaire du Centre-Ville de Québec, c'est d'en devenir membre.

Téléphonez à la station au 529-9026 ou venez rencontrer au 570 rue du Roi, Québec.

DU NOUVEAU CHEZ VIDÉO FEMMES

Une vingtaine de productions s'ajoutent à sa vidéothèque. En particulier:

De Vidéo Femmes: DES YEUX AU BOUT DES DOIGTS (une coproduction avec le Centre de Santé des Femmes de Sherbrooke), PLUS TOUT À FAIT LES MÊMES et PORTE DE SORTIE (de Lise Bonenfant et Louise Giguère), JE VOUDRAIS VOIR LA MER (de Nicole Giguère), VIDÉO FEMMES PAR VIDÉO FEMMES (de Nicole Giguère et Lynda Roy), DEMAIN, LA CINQUANTAINE (de Hélène Roy).

Pour de plus amples informations, contactez-nous au 56, St-Pierre, local 203, Québec G1K 4A1, (418) 692-3090.

UN REGARD DE FEMME SUR LE MONDE PAR LA BANDE DESSINÉE

Vous avez du talent dans le domaine de la b.d.? Nous invitons toute femme qui aimerait se joindre à une banque de bédéistes féministes à nous faire parvenir leurs coordonnées ainsi qu'un exemplaire de leur travail. Les périodiques et les associations féministes auront accès à cette banque. Veuillez envoyer le tout à Susan De Rosa a/s Communiqu'Elles, 3585, rue St-Urbain, Montréal, QC H2X 2N6



Illustration: Elsa Labbé

Marie-Géographie,

le périodique féministe
et socialiste qui traite
de l'actualité régionale:

- informations locales
- nouvelles
- dossiers
- débats
- analyses...

N'y allez pas sur la pointe des pieds

VOLEZ vers

Marie & Géographie

BON D'ABONNEMENT

- abonnement 3 numéros 6,00 \$
- abonnement de soutien 12,00 \$
- institution 12,00 \$

les anciens numéros se vendent
2,50 \$ l'unité

- 1 2 3
- 4 5 6

À partir du numéro _____

Montant: _____ comptant
 chèque
 mandat

NOM: _____

ADRESSE: _____

_____ CODE POSTAL: _____

TÉLÉPHONE: _____

Envoyez votre chèque ou mandat-poste à:
Marie-Géographie C.P. 3095, Succ. St-Roch Québec, P.Q. G1K 6X9